

Sylvie Dufour
Un dire et un don qui passent par la scène

Marie-Noël Shank

Number 62, May 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42444ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Shank, M.-N. (1991). Sylvie Dufour : un dire et un don qui passent par la scène. *Liaison*, (62), 16–17.

Un dire et un don qu

par Marie-Noël Shank

Sylvie Dufour me reçoit dans son bureau, au 90 de la rue King, à Sudbury. Assise à une petite table, le visage inondé de soleil, elle me parle bien sûr du Théâtre du Nouvel-Ontario (TNO), dont elle dirige les destinées artistiques, mais aussi de ses rêves et d'elle-même. Tout au long de l'entrevue, Sylvie Dufour ne cesse de manipuler de petites roches qui l'accompagnent toujours, comme un talisman. Ou est-ce un relent de ses origines gaspésiennes? À moins que ce ne soit un signe de son adaptation rapide à sa ville minière d'adoption...

Femme d'action. Femme qui se laisse emporter facilement par le courant de l'émotion. C'est d'ailleurs par le biais de l'émotion que Sylvie Dufour tente de s'enraciner davantage dans la culture franco-ontarienne. Cette native du Québec a choisi de s'implanter ici.

À l'automne de 1989, elle signe la mise en scène de **Douze hommes en colère**, pièce présentée par le TNO dans le cadre de son spectacle communautaire annuel. Douze hommes, une femme. Une pièce austère, basée sur l'argumentation. Pièce difficile, s'il en est une, pour le théâtre communautaire. Pourtant, le défi est relevé avec brio et le spectacle remporte un franc succès.

Printemps de 1990. Brigitte Haentjens quitte la direction artistique du TNO. On demande à Sylvie Dufour de la remplacer. Elle est bien consciente des risques que comporte cette invitation.

Pas facile de remplacer le « mythe » que Brigitte Haentjens était devenue pour les gens de Sudbury et même pour les amis du TNO. Le vide à combler est grand, immensément grand. Ou à cela ne tienne, Sylvie Dufour accepte de se lancer dans l'aventure et entre en fonction dès juin 1990.

La nouvelle directrice artistique croit que le TNO a atteint une certaine maturité. Son ambition, c'est de l'amener encore plus loin. Ce faisant, elle veut découvrir, s'aventurer, explorer... Pour mieux construire cet avenir sur des bases solides, elle

ressent le besoin de retourner aux sources, de se documenter sur les différentes idéologies artistiques qui ont, depuis bientôt vingt ans, forgé l'histoire du Théâtre du Nouvel-Ontario.

La démarche artistique d'un théâtre relève en grande partie de la personnalité de sa directrice artistique. Sylvie Dufour sait que la tâche d'orienter cette démarche lui incombe dorénavant. Mais elle se sent présentement en période transitoire. Elle cherche à se définir, à trouver sa place, une place bien à elle, et ce, tout en respectant l'identité du TNO et des



passent par la scène

gens qui l'ont créé, puis développé. Confiante, Sylvie Dufour n'a aucun doute : le TNO pourra grandir par elle et, réciproquement, elle par lui.

Qu'est-ce qui sera privilégié? Le théâtre de création. La nouvelle directrice veut accorder une grande place aux jeunes dramaturges franco-ontariens car ils ont besoin de voir leurs pièces jouées pour alimenter leur démarche artistique. Faire en sorte que leur parole soit entendue. Faire avancer le théâtre franco-ontarien. Voilà l'objectif premier dont Sylvie Dufour parle avec passion.

À preuve le choix de son premier spectacle professionnel : **Le deuxième souffle**, une création de Robert Marinier qui est originaire lui-même de Sudbury. Et les projets ne manquent pas pour les années à venir, projets ayant tous pour but de promouvoir non seulement la dramaturgie d'ici mais, de façon globale, la création franco-ontarienne, qu'elle soit d'ordre visuel, musical ou littéraire.

Le TNO a une longue tradition de théâtre communautaire que Sylvie Dufour entend poursuivre. L'automne dernier, elle a monté **Les Fridolinades**, de Gratien

Gélinas : entreprise titanesque — 35 comédiens — dirigée avec brio. À son avis, le spectacle communautaire est l'occasion d'une « prise de parole »; c'est également comme une longue histoire d'amour entre le TNO et son public. Elle perçoit aussi le théâtre communautaire comme un lieu de recherche et d'expérimentation qui lui permet d'approfondir sa propre démarche professionnelle tout en façonnant un produit artistique.

Sylvie Dufour n'aime pas trop parler d'elle-même. Elle préfère parler du théâtre, de ses ambitions, de ses rêves. Sans cesser de manipuler ses fameuses roches, elle parle, parle et s'enflamme à tel point que je ne sais plus si les rougeurs de son visage sont dues au soleil qui la frappe de plein fouet ou à son excitation.

Femme ambitieuse. Femme déterminée qui attaque toujours de front les difficultés. Qui aime les défis, les grands projets. L'un d'eux consiste à donner un nouveau souffle au TNO. Et quand Sylvie Dufour partira, elle voudrait que les gens se souviennent de ses productions. Le jeu, la mise en scène, c'est son moyen d'expression. Son dire et son don passent par le théâtre.

Monter une pièce représente des mois de travail entremêlé d'angoisse, de peur, de passion, d'amour. Celle qui est maintenant à la barre du TNO met tout cela ensemble et le présente au public en disant : « Tenez, c'est pour vous; je vous le donne ». Qu'il aime ou qu'il n'aime pas, cela n'a guère d'importance pour elle. Pourvu qu'il ne demeure pas indifférent.



Photo : Alfred Boyd